N° 9 DECEMBRE 1946

Le Cempuisien

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale Gabriel Prevost

Le Siège social est ouvert de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf les samedis, dimanches et jours fériés. Il est fermé du 1er au 31 août en raison des vacances.

SIEGE SOCIAL:
6, rue de Louvois, Paris-2e — Tél. : RIC. 65 69

PRÉSIDENT :
A. URBAN, 93, rue Pelleport, PARIS (20e)

Adresser les offres d'emplois à Mme GUILLAUME, dont la présence au Siège est assurée de 9 à 10 h. et de 16 à 19 h. les mardis et jeudis

RÉFLEXIONS & SOUVENIRS SUR CEMPUIS

Qu'est-ce que Cempuis ?

D'après le *Larousse universel*, c'est une commune de l'Oise, 620 habitants, Orphelinat appartenant au département de la Seine, où l'on applique la coéducation des sexes. Le *Bottin* de 1940, plus explicite, mentionne l'Institution G. Prevost « Education en commun et essentiellement laïque de 300 garçons et filles âgés de 4 à 16 ans. Enseignement intégral, c'est-à-dire à la fois classique, industriel et agricole ». C'est ce que peut en connaître le public.

Pour les visiteurs (rares en dehors de ceux de l'O.P.) c'est un village picard assez pittoresque, à l'écart des grandes routes et du chemin de fer, avec une jolie église en pierre blanche, mais sans eau jaillissante ou courante, d'où les nombreux « cent puits » qui lui ont peut-être donné son nom.

Pour nous, anciens élèves de l'O.P. (devenu l'I.D.P.G. en décembre 1928), y ayant vécu notre enfance à l'écart des villageois, Cempuis c'est l'O.P. et nous sommes les « Cempuisiens », unis par une camaraderie presque fraternelle, résultant de nos origines semblables et d'une longue vie scolaire quasi-familiale, presque sans contact avec le dehors, à part les rares visites de parents. Nos souvenirs nous attachent au site, que nous revoyons avec plaisir et émotion, mais surtout comme ambiance de notre école.

Cet aspect sentimental est commun aux successives générations de Cempuisiens. Mais pour ceux d'avant 1895, il en est un autre, idéologique, qui mérite réflexion.

Si le département de la Seine avait décidé de créer un Orphelinat en 1875, ç'aurait été logiquement dans la région parisienne, comme celui fondé depuis à Vitry-sur-Seine.

Alors, pourquoi cet Orphelinat de Cempuis, dans un village éloigné, sans eau et sans commodités ? Pourquoi sera-t-il différent de ceux du temps, par la neutralité religieuse et la coéducation des sexes ?

J.-G. Prevost

En 1875 mourait à Cempuis (où il était né en 1793) un philanthrope d'une grande valeur morale (1). Il avait fait une petite fortune aux U.S.A., après des déboires. Au lieu de jouir enfin de la vie, il avait consacré sa vieillesse à la recherche de « sa vérité ». Catholique, puis protestant, saint-simonien, enfin spirite, toujours idéaliste et altruiste, il vivait pauvrement pour réserver la plus grande partie de son revenu à son œuvre philanthropique.

Il avait fondé, en 1861, une maison de retraite pour vieillards (comme l'indique probablement encore une plaque de marbre gravée sur la façade, au-dessous de l'horloge). En 1870 et après la Commune de Paris, il y admit des orphelins en « colonie agricole ». Son séjour aux U.S.A., son caractère libéral et progressiste lui donnaient sur l'éducation

REUNION GENERALE

Vous êtes instamment prié d'assister à l'assemblée générale annuelle qui aura lieu

le dimanche 19 janvier 1947
à 15 heures précises

au siège social : 6, rue de Louvois, Paris (2e).

Ordre du jour :

1° Allocution du Président;
2° Compte rendu moral de l'année;
3° Compte rendu financier de l'année;
4° Renouvellement d'un tiers des membres du comité;
5° Questions diverses;
6° Paiement des cotisations.

LE COMITÉ.

P.S. — Le présent avis tiendra lieu de convocation.

des idées généreuses et avancées pour son époque et le milieu terrien picard, alors très conservateur. Le destin de cette colonie agricole paraissait devoir être de former surtout un prolétariat de cultivateurs, au service de fermiers ou de propriétaires terriens. Mais une nouvelle orientation apparaît.

Pour assurer la continuité de sa fondation, J.-G. Prevost légua sa fortune au département de la Seine en ces termes :

« Mon plus grand désir est d'assurer le maintien à perpétuité de l'œuvre que j'ai entreprise, il y a plusieurs années, en formant l'établissement de Cempuis. Tous les membres de ma famille sont assez riches pour n'avoir pas besoin de ma fortune, qui ne servirait qu'à leur donner du superflu, tandis qu'elle peut sauver de la misère et du vice des milliers d'êtres humains.

« C'est pourquoi j'institue pour mon légataire universel, en toute propriété, le département de la Seine, à charge par lui d'affecter la totalité de ma fortune à l'entretien du plus grand nombre possible d'orphelins des deux sexes, dans ma maison de Cempuis... j'entends... « que l'établissement ait toujours pour directeur, sous-directeur, instituteurs, institutrices, des laïques, afin que tous les enfants y soient recueillis d'une façon égale et sans esprit de secte. »

Les parents du donateur ayant attaqué son legs, le département n'entra en jouissance qu'en août 1880. Jusque-là c'était donc un établissement embryonnaire et un régime provisoire d'avenir incertain.

Ferdinand Buisson (1841-1932)

Il fut l'exécuteur testamentaire de J.-G. Prevost et tout porte à penser qu'il conseilla son legs. Sa mère, qui habitait Thieuloy-St-Antoine, a d'ailleurs assuré la direction de l'O.P. pendant quelques mois.

C'était un très haut fonctionnaire, directeur de l'Enseignement (1879), principal collaborateur de Jules Ferry pour l'établissement des lois sur la laïcité, la gratuité et l'obligation de l'enseignement, titulaire de la chaire des sciences de l'Education à la Sorbonne (1896), prix Nobel (1927), il fut l'une des personnalités réellement marquantes de la IIIe République. Son action a été beaucoup plus profonde et durable que spectaculaire; c'est pourquoi elle a été moins connue du grand public que celle de politiciens de célébrité bruyante mais éphémère.

Son rôle a été très important dans la fondation de l'O.P. Il s'y intéressa toujours et jusqu'à sa mort, à Thieuloy-St-Antoine (février 1932), d'où il vint pendant tant d'années durant ses séjours. L'extrême simplicité de ses obsèques a beaucoup ému la délégation de l'Amicale, dont j'étais, venue pour y accompagner M. Canioni, alors directeur en exercice (2).

Parmi ses nombreux titres à notre reconnaissance, nous lui devons d'avoir appelé à la direction de l'O.P. un animateur exceptionnel, ou plutôt son véritable créateur en tant qu'organisme complet d'enseignement.

Paul Robin (1837-1912)

C'était un normalien, ancien professeur de lycées, dont la compétence pédagogique était évidente, mais que sa formation universitaire ne destinait pas à diriger une simple école primaire, ayant classes allant de la maternelle aux cours complémentaires du certificat d'études.

Il était né dans une famille bourgeoise et catholique, pratiquante et même pieuse, dans un milieu de fonctionnaires et d'officiers de marine militaire hauts placés dans la hiérarchie. Ses parents le destinaient au « Borda » (école des officiers de marine), qui ne lui convenait pas. Après un passage à l'Ecole de médecine navale (1855, d'où il démissionna, il fut admis (1858) à l'Ecole normale supérieure, section sciences (pépinière des professeurs de l'enseignement secondaire et supérieur). Il s'y distingua par une remarquable habileté expérimentale. Nommé professeur de lycée (1861) il aurait pu, comme les membres de sa famille et ses condisciples, faire une tranquille, agréable et peut-être brillante carrière. Mais il sentait trop vivement les inégalités sociales, dont il ne voulait pas profiter. Il s'intéressa à l'éducation ouvrière, non seulement en théorie, mais pratiquement, par des cours et des conférences; cela le conduisit à des désaccords avec sa famille, des conflits avec les autorités et une opposition de l'Empire. Il démissionna (1865).

Auparavant, ses tendances socialistes étaient pénétrées de ferveur religieuse (il songea même à se faire prêtre, pasteur, missionnaire), elle faiblit, puis s'éteignit au cours de sa scolarité à Normale. Cela explique le militant social, véritable apôtre qu'il fut, ardent, intransigeant, désintéressé.

Il va à Liège, au Congrès des étudiants, fonde des cours populaires du soir, une petite revue d'éducation, collabore à des périodiques de vulgarisation scientifique, s'affilie à l'*Internationale* (1866), fait un rapport sur l'enseignement intégral, adopté au Congrès de Bruxelles (1868). Il devient membre du Conseil fédéral belge, puis secrétaire des séances et l'un des animateurs marquants de *l'Internationale*, journal de la Fédération belge. Il s'était marié entre temps avec la fille du socialiste Delesalle. Pour avoir signé une protestation de l'*Internationale* contre la répression sanglante de grèves, il est emprisonné, puis expulsé en qualité d'étranger.

Il se rend à Genève, où son rôle à l'*Internationale* est important. Il vivait de leçons. Comme elles se faisaient rares pour ce pédagogue révolutionnaire, son habileté manuelle (remarquée à Normale) lui permit de se faire peintre sur émail.

Convaincu que la révolution était imminente en France, il vient à Paris (1870) apporter son activité à la section française de l'*Internationale*. Condamné à deux mois de prison, il est incarcéré à Beauvais et délivré le 6 septembre par la proclamation de la République.

Après diverses péripéties, il partit à Londres où il arriva le 20 octobre, avec 2 francs en poche. Il serait trop long de relater son activité à l'*Internationale* : importante pour ce qui concerne la politique, la pédagogie y eut toujours une grande part, en Angleterre, comme en Belgique, en Suisse et en France; ses rapports avec Karl Marx, Bakounine, Kropotkine, Elie et Elysée Reclus. Tout en entreprenant la réalisation d'anciens projets de pédagogie pratique, il lui fallut pour vivre courir le cachet, faire des compilations, des traductions.

Nommé (1876) professeur adjoint de français à l'Ecole royale militaire de Woolwich (qui forme les officiers d'artillerie et du génie), il eut, parmi ses élèves, le prince impérial, fils de Napoléon III, exilé du parti le plus adverse. Il fut nommé peu après professeur de mathématiques au Collège de l'Université de Londres. Son séjour en Angleterre le mit en rapports avec les économistes malthusiens, dont il partageait déjà les vues sur la question de population, laquelle prendra la plus grande partie de son activité à la fin de sa vie.

En 1878, par l'intermédiaire de James Guillaume, son ami et compagnon de lutte à l'*Internationale* en Suisse, devenu le principal collaborateur de F. Buisson pour son *Dictionnaire pédagogique*, P. Robin entra en rapports avec ce dernier, qui organisait l'enseignement public en France.

Après diverses missions pédagogiques et administratives, il fut proposé pour la direction d'une école professionnelle à Chambéry, puis d'une école normale, sans suite parce qu'il était marié civilement et ses trois enfants non baptisés, situations considérées alors comme inadmissibles, pour ne pas dire immorales. Il fut enfin nommé (1879) inspecteur de l'enseignement primaire à Blois, et put commencer à réaliser, avec succès, quelques-unes de ses idées pédagogiques. Mais il s'attira l'hostilité administrative quand il fut question de mêler filles et garçons dans les écoles rurales. Enfin ses tournées d'inspection, faites sur un bicycle (ancêtre de la bicyclette), étaient presque un scandale public. C'est alors que F. Buisson lui proposa la direction et l'organisation de l'O.P. Il le visita en octobre 1880, exposa ses vues dans un rapport et fut nommé le 11 décembre.

C'était pour lui une situation bien humble, peu en rapport avec ses titres. Au Directeur de l'enseignement primaire de la Seine qui lui en faisait la remarque, il répondit : « Qu'on m'accorde en liberté ce qui me manque en majesté ». On lui accorda qu'au point de vue pédagogique il ne dépendrait ni des bureaux ni des autorités universitaires, mais du Préfet de la Seine. Ses amis, Aristide Rey (Conseiller municipal et rapporteur du legs Prevost, qu'il avait connu en Belgique) et Mascart (membre de l'Institut et camarade de Normale) firent partie, sur sa prière, de la Commission administrative (qui n'était pas de surveillance).

Cempuis en 1880

Topographiquement l'O.P. se présentait comme un important domaine en deux parties, séparées seulement par un chemin rural. D'un côté, une maison de maîtres communiquant avec une ferme, et celle-ci avec un jardin potager. De l'autre, un vaste rectangle entièrement clos de murs, contenant les bâtiments de ce qui avait été primitivement une maison de retraite, un jardin, un herbage, un bois et des champs. Isolé en bordure du bois, un pavillon contenait la sépulture de J.-G. Prevost (d'après les dernières volontés de celui-ci). C'est le « caveau » actuel. Sa première destination a dû être un lieu de repos et d'agrément, car une confortable salle de billard en occupait (et encore maintenant) tout l'étage, et ses accès indiquent que c'était la pièce principale donnant son sens à l'ensemble. Le rez-de-chaussée voûté donne accès à un caveau sépulcral et a peut-être été destiné à lui servir de vestibule. Le fondateur a voulu que l'édifice, en devenant sépulture, garde son caractère récréatif. Cela témoigne de son altruisme et aussi de sa croyance au spiritisme. Pour lui, la mort n'était pas un anéantissement total, son esprit devait rester en communication avec les vivants.

Dans la pensée de J.-G. Prevost, qui était déiste mais non sectateur d'une religion exclusive, l'O.P. paraît avoir été conçu comme une œuvre charitable d'éducation, sans plan pédagogique précis, destiné au plus grand nombre possible d'enfants, reçus sans distinction de religion ni de sexe. Cela impliquait l'égalité des croyances et des sexes, mais pas nécessairement l'absence d'enseignement religieux, ni la coéducation des sexes.

En fait il y avait une chapelle dans l'établissement, desservie par le curé de Cempuis, et s'il n'y avait pas d'autre culte que le catholique, c'est probablement parce qu'il n'y en avait pas d'autre dans le voisinage ou peut-être parmi les élèves.

Il y avait des filles et des garçons, mais ils étaient séparés partout. La cour était cloisonnée par des murs, en trois sections : filles, grandes personnes, garçons. Les élèves étaient peu nombreux et l'enseignement rudimentaire.

P. Robin disait plus tard (3) au sujet des constructions existant en 1880 :

« L'édifice n'est que peu propre à sa destination. Tout naturellement G. Prevost s'était adressé à un architecte, tout naturellement celui-ci avait fait une façade symétrique, clocheton, perrons, etc..., puis mis derrière des cloisons quelconques, et beaucoup, il a fallu en enlever pas mal; mais quoi qu'on fasse après coup, on ne fera jamais quelque chose qui vaille un édifice fait exprès, suivant une idée nette de sa destination. »

Dès son arrivée, les réformes commencèrent. La chapelle fut désaffectée, transformée en atelier (rasée plus tard pour des

cps n°9 5°série
page 4

agrandissements). Le curé dut abandonner la place, non sans résistance, car lui aussi était combatif (4). Les murs de séparation furent abattus. Tous eurent accès partout, ferme, bois, jardin. Le petit nombre d'élèves permit de leur laisser une grande liberté, en dehors de l'emploi du temps régulier. Il suffisait aux enfants d'indiquer sur un tableau spécial l'endroit où on devait les trouver. Mme Robin fut une collaboratrice zélée et bénévole de son mari, leurs enfants furent élevés comme les orphelins et vêtus du même uniforme.

Les collections, livres, instruments de laboratoire, outils appartenant à P. Robin furent mis à la disposition de tous. Bientôt furent organisés un bureau, une salle de bains, des ateliers rudimentaires. En quinze jours, la vie terne d'orphelins pitoyables était devenue active, vivante et heureuse. La morne maison était transformée en ruche joyeuse (5).

Parmi la petite population scolaire d'alors était un témoin attentif, Gabriel Giroud, entré en 1877, qui devait devenir par la suite le disciple, collaborateur et véritable fils spirituel de P. Robin, son historiographe, propagateur et commentateur de ses idées, leur mainteneur après sa mort. Il aura dans la suite de ces réflexions la grande place qu'il mérite.

Le Cempuisien (6) a autrefois publié ses très intéressants *Souvenirs* sur l'O.P. des années 1877 à 1880, dont les survivants sont rares. Ils ont ignoré des jeunes générations et il n'y a guère de possibilité pour eux de les connaître en dehors d'une nouvelle publication, qui serait d'autant plus opportune qu'ils sont la meilleure, sinon la seule source d'information sur cette lointaine époque.

L.-M. SCHUMACHER.

(1) Voir bibliographie de J.-G. Prevost (trop longue pour être donnée dans cet article), par L.-M. S., dans notre **Bulletin mensuel** n° 12, d'avril 1902.

(2) Il est souhaitable que M. Canioni, qui a beaucoup fréquenté F. Buisson dans la dernière partie de sa vie et connaît bien son action pédagogique, veuille bien nous les exposer dans **Le Cempuisien**.

(3) **Session pédagogique** de 1891, page 15.

(4) Il est juste de dire qu'il paraît avoir été personnellement sympathique aux enfants et leur a laissé un bon souvenir (G. Giroud : **Paul Robin**, page 35).

(5) G. Giroud : **P. Robin**, page 36.

(6) **Le Cempuisien**, n° 10 (octobre 1901), 12, 13, 14 (avril, mai, juin 1902).

DÉJEUNER DE RÉCEPTION DES JEUNES

C'est le dimanche 24 novembre qu'eut lieu le déjeuner de réception des derniers élèves sortis de l'I.D.G.P. cette année. Près de 70 convives se trouvèrent réunis autour des tables bien dressées et non moins bien garnies. Bien entendu, l'élément jeune était largement représenté, mais plus qu'à l'habitude se trouvaient là, parmi ces jeunes, des anciens, voire des vieux, des promotions d'autrefois. C'est ainsi que notre camarade Elisa Niellan, qui fit partie de la Société en 1888, et membre du Comité en 1892, était là, heureuse, gaie et bien portante, ayant d'ailleurs toujours fort bon appétit. Nous la félicitons à cet égard comme nous la remercions du témoignage de fidélité que sa présence parmi nous exprimait. Bon exemple et qui vient de loin si l'on peut dire, qu'il fallait signaler aux absents bien plus qu'aux présents de ces agapes.

Du vin sur les tables. C'est là un fait à signaler (discrètement, comme il convient aussi bien par décence que par prudence) et, faut-il le dire au risque de le compromettre, grâce aux relations et aux recommandations de qui vous devinez (bouche cousue et l'index sur les lèvres). D'ailleurs, le marché noir n'a rien à voir en cette histoire, le prix du précieux liquide ayant été acquitté à la taxe. Mais passons.

Déjeuner gai, mets savoureux, service parfait, le tout assaisonné de rires d'un bout à l'autre du « réfectoire ». Une réussite parfaite. Bravo pour le principal organisateur. Qui disait qu'il s'agirait d'un repas pris au bistrot du port sis au quai des Brumes à Pantin ? Un médisant. D'ailleurs, beau soleil en ce 24 novembre, non seulement au ciel et sur la terre mais aussi dans nos cœurs.

Au café (c'est une façon de parler) notre Président prononça une courte allocution, pour souhaiter la bienvenue parmi nous des nouveaux « anciens ». Peu nombreux, hélas, la plupart d'entre eux n'ayant pu venir en raison de leur éloignement ou de circonstances malheureuses. Fait à signaler : 4 jeunes filles seulement représentaient cette dernière promotion. Toutes quatre charmantes, encore éblouissantes de la fraîcheur qu'elles avaient emportée de Cempuis, toutes quatre souriantes et gracieuses, et portant leur jeunesse dans les yeux à nous en rendre tous jaloux. Elles vinrent tour à tour serrer la main de notre Président et de M. Contini, faute de pouvoir le faire avec tous les convives présents. Ces jeunes filles ont nom : Violette Fonsart, Elyane Castex, Andrée Lemoine et Denyse Carlot.

Dans son allocution, après les félicitations d'usage et une petite remontrance à une dizaine de négligents qui prirent part à cette réunion gastronomique sans avoir pris la précaution de se faire inscrire au préalable (ce n'est pas bien cela), notre cher Président nous annonça une mauvaise nouvelle : sa résolution de ne pas renouveler son mandat à la prochaine réunion générale, qui doit se tenir en janvier prochain. Nous connaissons les raisons majeures qui l'obligent à se retirer du Conseil après 25 années de présidence, et nous nous inclinons.

Toutefois, M. Contini, qui prit la parole après Urban, exprima ses regrets en tant

que Directeur de ne plus pouvoir collaborer avec notre président dans l'œuvre cempuisienne où il se révéla si précieux, si brillant pourrait-on dire, dans un moment où il reste beaucoup à faire et où son concours eut été plus utile que jamais. Mais la résolution de notre ami étant définitive, on ne peut que l'accueillir avec tristesse et la déplorer, sans plus.

M. Contini nous donna quelques renseignements concernant notre chère école. Une trentaine de rentrées nouvelles, d'un niveau physique et moral satisfaisant, deux nouveaux professeurs d'enseignement technique dont les débuts sont prometteurs et laissent espérer la formation d'excellents apprentis menuisiers et mécaniciens munis d'un bagage technique et pratique, devant faire d'eux de bons professionnels. Quelques renseignements aussi concernant le réaménagement de la propriété qui petit à petit retrouve son aspect d'avant-guerre après les dégâts subis; en somme de bonnes nouvelles qui nous réjouissent.

M. Contini ne manqua pas de nous dire le vif plaisir qu'il éprouva de se retrouver parmi ses anciens élèves, si nombreux autour de lui en cet heureux jour.

Mme Guillaume notre assistante sociale dévouée, nous donna à son tour un aperçu des œuvres d'entr'aide accomplies depuis le début de l'année par son service. Nous l'en remerçions bien vivement. Nous ayant signalé la situation très pénible d'une de nos camarades, une quête, faite sur le champ, raporta 2.600 francs qui depuis, lui furent envoyés par notre trésorier. Beau geste qui justifie, d'une façon très démonstrative, l'utilité de ces amicales réunions où la joie n'est pas exempte d'altruisme, comme on le voit.

Enfin, Reisser, en quelques mots, remercia notre Président des longs et nombreux services qu'il rendit à notre Société, exprima nos regrets communs d'apprendre que, tout ayant une fin, même ce qu'on apprécie le mieux, il va nous falloir renoncer au concours le plus utile et le plus efficace qui ait jamais assuré la prospérité de l'Amicale. Il exhorta les jeunes, les jeunes de 40 ans à 45 ans environ, à prendre en main l'avenir de cette Amicale, afin de la maintenir dans la bonne voie dont elle ne sortit jamais depuis sa fondation. « Il ne faut pas confier la présidence de notre Société, dit-il, aux aînés dont l'âge trop avancé ne permet pas d'entreprendre une œuvre de longue haleine; sans doute sont-ils, de par leur expérience, très qualifiés pour prendre la barre en main, mais ce serait aller au devant de démissions qui se produiraient inévitablement dans peu d'années et reposer une fois de plus un problème qui doit être résolu, sinon d'une façon définitive, mais pour longtemps. »

Après ces paroles, qui terminaient la série des « speechs », de circonstance, des chœurs furent chantés avec un beau succès par les jeunes. Vraiment c'était parfait, on constatait là les résultats de l'enseignement musical et, en particulier, du chant appris sous la haute compétence de M. Roger, et pas un d'entre nous qui ne songeât à lui en cet instant et n'éprouvât à son égard la plus infinie reconnaissance. Quel réconfort de penser qu'à l'heure actuelle ce bon maître a repris son service (quel pauvre mot pour définir un véritable apostolat) et nous espérons qu'en haut lieu on saura, on voudra lui accorder la retraite décente que, plus que tout autre, il a toujours méritée.

Compte rendu de la réunion du Conseil du 23 octobre 1946

Séance, ouverte à 18 h. 30, sous la présidence d'Urban.

Présents : MM. Marande, Young, Paris, Dugué, Chaussard, Kaas, Mmes Germaine Géniole, Paulette Vidal, Henriette Prioville, Henriette Tacnet. — *Excusés* : Odette Reignier, Morel. — *Absents* : Reisser, André Retrou.

Le compte rendu de la dernière réunion et des activités d'été est résumé par Henriette Tacnet. Les promenades organisées au cours de l'été n'ont pas eu un succès égal. Un compte rendu d'ensemble est demandé pour insertion dans le *Cempuisien* par Marande.

La composition du bulletin est discutée. Germaine Géniole demande que la participation de l'Institution et du service d'Assistance Sociale soit demandée à M. le Directeur et à Mme Guillaume.

Chaussard demande s'il serait possible d'intervenir auprès des héritiers de G. Giroud, en vue de la réimpression du livre sur la vie et l'œuvre de Paul Robin. Cette réimpression n'est pas jugée utile pour atteindre le but poursuivi, cet ouvrage ayant une portée générale trop vaste.

Le *Cempuisien* devant comporter, dans son prochain numéro, les paroles et la musique du chœur « Bonjour Cempuis » de Marcel Vigneron, le Président propose, pour rester dans l'« esprit cempuisien » à ses débuts, de le reproduire en musique chiffrée, que connaissent jeunes et anciens. Après différents avis, la proposition est retenue.

Organisation du déjeuner de réception de nos jeunes camarades sortis de l'Institution au cours de l'année 1946 :

Urban rappelle le caractère de « grande réunion de famille » que doivent conserver au cours de l'année, trois grandes manifestations : le déjeuner d'accueil, la fête de nuit et la Pentecôte. Ces trois jours de fête doivent réunir le plus possible de Cempuisiens de tous âges et permettre une plus grande cohésions entre tous les membres de l'Association.

Dans ce but, notre Président propose de diffuser auprès de tous les Cempuisiens, sociétaires ou non sociétaires, la date de ces

fêtes, proposition adoptée à l'unanimité et avec enthousiasme.

Une circulaire sera envoyée à cet effet. Germaine Géniole est chargée de son impression et de sa mise sous enveloppe.

Urban propose le même restaurant que l'année dernière, à Pantin, et le déjeuner est fixé au Dimanche 24 novembre. Le prix des repas est établi, et Henriette Tacnet recevra les adhésions.

Des visites de musées sont envisagées pour la saison d'hiver. Devant le très petit nombre de participants aux visites du Louvre, il est proposé tout d'abord qu'elles aient lieu au cours de l'après-midi du dimanche et non le matin et aux Musées Carnavalet, Grévin, etc. Chaussard signale que l'Ecole des Arts et Métiers intéressait tous les participants et que l'entrée et le conférencier en sont gratuits. Germaine Géniole et Chaussard sont chargés de présenter le programme dont il s'agit.

Les sauteries du dimanche après-midi sont à l'ordre du jour. En l'absence de André Retrou, secrétaire aux loisirs, Henriette Tacnet est chargée de cette partie des réunions d'hiver.

En ce qui concerne la fête de nuit, Henriette Tacnet indique que les premières démarches ont été faites auprès de la Mairie du 5e arrondissement en vue de la location des fêtes. La séance est levée à 20 h. 30.

QUE SONT-ILS DEVENUS (1)

Lorsqu'en janvier 1939 j'ai commencé cette série d'articles dans notre *Cempuisien* (2), je pensais, à l'époque, ne parler que des très anciens Cempuisiens qui ont été les vrais fondateurs de notre groupement, il y a près de 60 ans — la première réunion générale ayant eu lieu le 6 mars 1887 — mais, passant d'une année à une autre, je me suis laissé entraîner à évoquer des camarades ayant appartenu aux différents comités, d'autant plus facilement que ceux-ci s'enchaînaient puisque je vous ai signalé des camarades, comme Saulon et Palabot, présents à la réunion de constitution de notre Amicale, qu'on retrouve au comité bien longtemps après.

Dans mon dernier article — août 1945 — je m'étais arrêté au comité de l'année 1904; je n'avais pas l'intention de pousser plus avant cette petite enquête, pensant avoir atteint mon but; mais un de mes bons amis a insisté pour que je reprenne ces souvenirs en me disant que citer des noms dans notre *trait-d'union*, parler des débuts de notre groupement est certainement très intéressant pour les jeunes générations qui représentent le gros noyau actuel de ceux qui fréquentes nos divers rendez-vous et pour tous ceux — anciens et jeunes — qui nous lisent.

Je m'exécute donc, mais avec l'idée bien arrêtée, cette fois, de ne pas aller au delà de la période critique des années 1914-1918. Cette série d'articles aura donc évoluée sur une période d'une trentaine d'années, soit, en me reportant à la date citée en tête de cet article, la première moitié de la vie de notre Association.

***

Pour l'année 1905, le comité était composé de Loiseau, Jeannin, Hodier, Urban, Lucile Thomas, Houreux, Lemarchand André, Collin Emile, Fouilliéron.

Je n'insisterai pas sur les camarades Loiseau, Houreux et Jeannin, dont j'ai parlé dans mes précédents articles, puisqu'ils furent, tous trois, des piliers — nous pourrions dire solides — de notre Amicale pendant de longues années. Les deux premiers sont décédés. Jeannin, cela se comprend, se fait rare, mais nous avons toujours grand plaisir à le rencontrer. Il serait superflu, je crois, de faire l'éloge d'Urban. Quel est le sociétaire — jeune ou vieux — qui ne connaisse notre très actif Président actuel qui, déjà en 1900, étant alors encore jeune, faisait déjà partie du comité. Lucile Thomas, décédée en mai 1924, à l'âge de 50 ans, n'a fait partie du comité que pendant l'année 1905. Ainsi que le camarade Hodier dont on n'a plus de nouvelles depuis quelques années. Lemarchand André, je l'ai dit dans mon précédent article, est décédé en 1917, après une courte maladie. Restent deux jeunes de l'époque qui, maintenant, et qu'ils me pardonnent de le dire, ont atteint la soixantaine : Fouilliéron Lucien et Collin Emile. Le premier ne lâcha le comité, auquel il resta fidèle pendant de nombreuses années, que quelque temps avant la guerre (début de 1935), pour aller s'établir à Strasbourg. La guerre le chassa dans le Midi de la France, à Agen, où, grâce à son énergie et l'aide de sa femme, notre camarade Louisette, il réussit à se remonter. Notre ami Fouilliéron vient de s'installer dans l'Oise où il dirige, pour le compte de son neveu, Marcel Collin, fils d'Emile Collin, la mise en route d'une usine de peinture synthétique. Nous donnons d'ailleurs son adresse exacte dans ce présent numéro du *Cempuisien*. Notre camarade Emile Collin resta, lui aussi, très fidèle au comité. Il n'y a que quelques années qu'il le quitta pour aller à la campagne, se reposer d'une vie toute de labeur. Notre camarade avait, pendant près de vingt-cinq ans, travaillé à son compte comme modeleur-mécanicien. Emile Collin, déjà fatigué de se reposer, vient de rentrer parmi nous. Son adresse figure également dans ce numéro. Nous aurons l'occasion de revoir et de causer de ces deux camarades dans les prochains comités puisque, pendant près de

(1) Voir à partir du n° 108, janvier 1939.

(2) Notre **Cempuisien** a cessé sa parution pendant toute l'occupation, à partir d'avril 1940, pour la reprendre en mars 1945.

trente ans (à part leurs années de service militaire) nous retrouvons leurs noms aussi inséparables que leurs liens de famille.

En 1906, nous retrouvons Loiseau, Jeannin, Urban, Lemarchand, Fouilliéron et Collin. Puis, trois nouveaux : Mabelly, Robert et Reisser. Passons sur les quatre premiers. Le cinquième, Fouilliéron, occupe le poste de secrétaire, et son futur beau-frère, Collin, celui de secrétaire adjoint. Parlons des trois nouveaux membres de ce comité.

Le premier, Mabelly, restera deux ans au comité. Bon camarade avec un cœur excellent, nous perdons sa trace peu de temps après. Depuis, nous avons appris, sans pouvoir préciser de date, qu'il était décédé.

Robert fut trésorier-adjoint jusqu'à avril 1909, date de son départ en République Argentine, avec sa femme, Angèle Dufour, qui était Cempuisienne aussi. Revenu en France lors de la mobilisation de 1914, il fut tué près d'Arras le 13 mai 1915, il devait avoir une trentaine d'années. C'était un de nos meilleurs camarades.

Le plus jeune du trio, vous le connaissez tous : Reisser, l'actuel Vice-Président de notre Amicale. Reisser fut gérant du *Cempuisien*, il n'avait pas 18 ans. Qu'en pensez-vous, amis, qui nous dites toujours être trop jeunes pour occuper un poste au comité ? Ce poste de gérant, Reisser l'a occupé à différentes reprises et toujours avec beaucoup de zèle. Lorsqu'il n'était pas à ce poste, il se faisait un plaisir et un devoir d'écrire dans notre *trait-d'union*. Nous le voyons donc au comité jusqu'au début de 1909, puis, à la fin de 1922, il reprend la place qui lui était destinée, jusqu'à fin 1938, où il assuma, à ce moment, la vice-présidence de notre Amicale.. (*A suivre.*) M. MARANDE.

P. S. — Comme vous pourrez le lire d'autre part, Francisque Giroud, un des premiers adhérents de l'Amicale il y a 60 ans, est décédé. Vivant depuis une quinzaine d'années avec une retraite de l'*Agence Havas*, il laisse une veuve presque sans ressources. Je signale le cas pour ceux qui seraient désireux de faire un petit effort en sa faveur. Qu'ils m'adressent donc leur obole, dont je ferai parvenir le montant à l'intéressée.

ECHOS - NOUVELLES - COMMUNICATIONS DIVERSES

Notre assistante sociale fait un appel en faveur de Roger Violette, récemment démobilisé, qui se trouve démuni de tous vêtements du fait du vol de sa valise. Le comité serait reconnaissant à tous ceux qui voudraient bien faire parvenir quelques objets à Mme Guillaume, 6, rue de Louvois (2e), qui se chargera de les transmettre à notre camarade dans l'embarras.

⁂

La Direction départementale de la Population de Grenoble nous demande des renseignements sur René Dussaule, né le 5 janvier 1923.

Ce camarade a été déporté en Allemagne et, depuis, aucun renseignement n'a pu être recueilli sur lui.

Prière à celui de ses camarades qui aurait eu de ses nouvelles pendant sa déportation ou depuis, de bien vouloir les communiquer à Mme Guillaume, 6, rue de Louvois (2e), qui fera le nécessaire pour transmettre à qui de droit.

⁂

Tous les premiers dimanches de chaque mois et les jours de fête, il existe un service d'auto-car de Paris à Cempuis (Institut Départemental Gabriel Prevost).

Aller : départ gare du Nord (face le n° 27, rue de Dunkerque) à 8 h. 30.

Retour : départ de l'Institut, 17 heures.

Prix des places : (aller et retour) 350 fr.; enfants au-dessous de 10 ans, 175 fr.

Retenir ses places à l'avance par lettre ou par téléphone (DIDerot 05-92). Paiement des places au départ dans le car.

⁂

Toute la copie concernant le *Cempuisien* doit être adressée au gérant, notre camarade Marande, 68, rue Championnet (18e).

M. Contini, Directeur de l'I.D.G.P., nous fait savoir l'arrivée à Cempuis de deux nouveaux professeurs d'enseignement technique, M. Richard, pour l'atelier de mécanique, et M. Billy, pour l'atelier de menuiserie. Nous en sommes heureux pour les jeunes élèves et nous espérons faire bientôt connaissance avec ces deux nouveaux professeurs.

⁂

Nous remercions tous les camarades qui ont, au cours du déjeuner de novembre dernier, versé à la quête faite en faveur de notre camarade Raymonde Fievez, et qui a rapportée la somme de 2.600 fr.

⁂

Nous vous rappelons le taux de la cotisation mensuelle tel qu'il a été fixé à l'Assemblée générale du 14 janvier 1945 :

Sociétaire homme	12 fr.
Sociétaires femme	8 »
Jusqu'à 18 ans, jeunes gens....	4 »
jeunes filles	2 »

Adresser le montant à notre trésorier, PARIS Marcel, 6, rue Lemaignan (14e) ou à notre compte chèque postal : Association des Anciens élèves de l'Institution G. Prevost, 6, rue de Louvois (2e). *Compte chèque n°* 1844-02.

⁂

Nous vous rappelons qu'une réunion mensuelle a lieu le 1er dimanche de chaque mois, à 15 heures, à notre siège social, 6, rue de Louvois (2e).

Rectification

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé de M. et Mme Gentil, nouveaux surveillants généraux à l'Institution; c'est M. et Mme Gentier qu'il fallait lire. Nous nous en excusons auprès des intéressés.

Nécrologie

Après le décès de notre camarade Loiseau, l'année 1946 nous apporte la nouvelle du décès de Lozay, courant octobre, et de celui de Giroud Francisque, le 25 octobre. Nous présentons à notre camarade Adèle Lozay, sœur du premier, et à Mme Francisque Giroud, nos condoléances les plus émues.

Lozay fut membre du comité de l'Amicale en juin 1896. Je suis trop jeune pour l'avoir connu et, par la suite, je ne me rappelle pas l'avoir rencontré à notre Amicale.

Francisque Giroud se trouvait parmi les dix pionniers de la première heure qui, le 6 mars 1887, se trouvaient réunis chez M. Robin, qui était alors le Directeur de Cempuis, en vue de la fondation de notre Amicale.

Profitons de ce petit entrefilet pour signaler que, parmi ces dix pionniers d'il y à bientôt 60 ans, il y en a encore deux qui, ne pouvant fréquenter notre société régulièrement, nous donnent toutefois de leurs nouvelles et que c'est par l'un d'eux que nous avons appris les deux décès signalés ci-dessus.

***

— Vers la mi-septembre, nous avons appris avec une grande tristesse le décès, survenu à la suite de couches, de notre jeune camarade Odette Barthélemy, mariée avec Jean Joseph. Nous présentons à notre camarade Jean nos condoléances les plus émues et le prions d'accepter toute notre sympathie.

— Nous vous informons que M. Roche Alphonse, époux de notre camarade Germaine Marionnet, est décédé, le 13 octobre dernier, à Ste-Radegonde, près Tours. Nous présentons à sa veuve nos condoléances les plus émues.

— Notre camarade René Chaussard a eu la douleur de perdre son père le 24 août dernier. Nous lui adressons, ainsi qu'à son épouse, nos sincères condoléances.

— Notre camarade Mauricette Gomot a eu la douleur de perdre son mari en novembre dernier. Nous lui adressons nos sincères condoléances.

Mariages

Nos amis, M. et Mme Flachot, nous font part du mariage de leur fille Renée, le 26 septembre, avec M. Paul Poiret.

— Nos jeunes camarades Wauthier André et Riotte Louise nous font part de leur mariage, qui a eu lieu courant octobre.

— D'autre part, nous sommes heureux de vous faire part du mariage de J.-J. Barbier avec Solange Rougeau, célébré le 14 septembre.

— De René Lavrat (petit-fils de Mme Guerlain) avec Maryse Roger, célébré le 16 décembre.

Le Jeanne Enjouis, le 1er juin 1946.

A tous ces jeunes époux nous présentons nos vœux de bonheur.

Naissances

Notre camarade Jean Joseph nous fait part de la naissance de son fils Raymond. Nous déplorons que cette naissance fut funeste à notre camarade Odette et nous renouvelons à Jean Joseph toute notre sympathie en lui disant : bon courage.

« Cempuisien » et circulaires en retour

Monique Tribert, 23, rue des Martyrs. (Partie sans adresse).
Mme Gressier (S. Judon), 37, rue Epoigny, Fontenay-sous-Bois. (Partie sans adresse.)
M. Rigoult, 7, rue Fernand-Vidal. (Inconnu).
M. Marchand Robert, 7, rue Pourchet. (Inconnu).
M. Morel Gaston, 30, rue des Mathurins, Paris. (Inconnu).
Mme Anglade, 67, avenue de Gravelle, à Charenton. (Inconnue).

Les camarades possédant les nouvelles adresses des sociétaires ci-dessus devront les faire parvenir à Mme Tacnet, 3, square Eugène-Faillet, à Asnières (Seine), ainsi que celle de Andrée Drapier, anciennement 87, rue Riquet, à Paris.

Nouveaux sociétaires sortis en 1946

Violette Fonsart, chez Mme Montigny, 6, rue des Montibœufs (20e).
Elyane Castex, 40, av. Bosquet, Paris (7e).
Andrée Hervé, en Dordogne.
Andrée Lemoine.
Alexandre Roux, 25 *bis*, boulevard Legrand, à Toulon (Var).
Vayssette, place St-Michel, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Changements d'adresses

Jacques Leclerc, chez M. Marcel Souhaité, à Méré, par Montfort-l'Amaury (S.-et-O.).
M. et Mme Fouque, Horlogerie de Savoie, 19, rue du Faucigny, Annemasse (Haute-Savoie).
André et Louise Wauthier, chez Mme Godry, 30, rue de Villeneuve, Clichy (Seine).
Pierre et Emilienne Morel, villa Marie-Hélène, La Pêcherie (Tunisie).
Daniel et Odette Reignier, 34, avenue Pierre-Grenier, à Boulogne.
Odette Guillemet, 167, av. de Clichy (17e).
Mme Guérard (Yvonne Coppin), 6, rue Bobillot, Paris (13e).
René De Esteve, chez M. Burlot, 1, chemin de Ronde, Croissy-le-Vésinet (S.-et-O.).
Roland Leclercq, chez M. Burlot, 1, chemin de Ronde, Croissy-le-Vésinet (S.-et-O.).
Francine Devaux, 116, r. de La Boétie (8e).
M. et Mme Fouilliéron, à Ronquerolles-Agnetz (Oise).
M. et Mme Collin Emile, chez Mme Chédel, 10, av. Wilson, Joinville-le-Pont (Seine).
Mme Bellondrade (née Gajac), ancienne surveillante, 16, rue Delaporte, à Maisons-Alfort (Seine).
M. Gargot, ancien surveillant, 55, quai Javel, Paris (15e).

Le gérant : M. MARANDE.



A. MONTOURCY, 4 bis, rue Nobel (18e)